

Dans l'atelier du compositeur : échange de lettres entre Hahn et son ami Édouard Risler

LETTRE DE HAHN À RISLER (1891)

Dis-moi comment tu as trouvé le livre de Loti ; n'est-ce pas un chef-d'œuvre de simplicité charmante ! Franchement, mon vieux, à côté de ça, *Werther* est bien embêtant ! Tu bondis, je te vois d'ici. Mais, que veux-tu, je suis franc, avant tout, en matière d'art, et quand Goethe m'embête et que Loti m'intéresse, je le dis. Je t'entends me dire, cher ami, qu'il ne faut pas comparer : on dit toujours ça ; mais, si, au contraire, il *faut* comparer, et toujours comparer. La comparaison est une forme admissible de la pensée. [...] Enfin, tu m'as donné du courage pour *L'Île du rêve* ; je vais travailler.

LETTRE DE HAHN À RISLER (1891)

Détrompe-toi, cher ami, Loti n'écrit pas au courant de la plume ; c'est un piocheur, et on ne le dirait pas. Son charme réside avant tout dans ses phrases, ses tournures qui ont quelque chose de [simplet ?] et de frais comme l'odeur d'un coquillage.

LETTRE DE RISLER À HAHN (1891)

J'ai lu et je relis *Le Mariage de Loti*. Est-ce parce [que] tu m'en as tant parlé que cela m'a tant ravi, ou est-ce parce que le livre est joli en lui-même ; probablement les deux. Je suis sous le charme de ces paysages polynésiens ! Ah, je comprends maintenant tes rêves. Oui, qu'il ferait bon d'aller là, ne vivant que pour vivre, dans ce calme doux et heureux ! Comment

Hartmann a-t-il pu tirer un livret de là ? Si ça ne t'embête pas trop, tu serais bien gentil, cher, de m'esquisser rapidement le plan de chaque acte. Je saurai au moins sur quoi tu travailles.

LETTRÉ DE HAHN À RISLER (juillet 1891)

Pierre Loti va bien doucement !! J'ai seulement commencé à écrire le premier acte hier. Si tu savais comme c'est difficile !!! Quelle sûreté de main il faut avoir pour composer un opéra en si peu de temps qu'en mettent Saint-Saëns ou Massenet. Et puis, surtout, c'est le goût qu'il faut tant rechercher. C'est si facile de commettre des indécidatesses ! On est là comme sur des œufs, et puis c'est terrible de n'avoir pas d'autre juge que soi-même, de ne pas pouvoir consulter quelqu'un. Il faut se châtier, se contredire, s'approuver ! C'est atroce ! [...] Mon premier acte s'ouvre par une sorte de récit mesuré de Mahénu, que j'ai fait avec une mélodie sur des paroles de Gautier, que je t'ai montrée : *Les papillons couleur de neige*. Ça s'adapte tout à fait bien. J'ai fait aussi un chœur de femmes.

LETTRÉ DE HAHN À RISLER (juillet 1891)

Quant à *L'Île des rêves*, c'est lent, lent, lent. Je n'aurai pas fini dans dix ans et j'ai bien peur de commencer à m'en dégoûter ! Et puis, je suis découragé en pensant que tu ne pourras pas l'entendre avant si longtemps ! Merde !

LETTRÉ DE HAHN À RISLER (juillet 1891)

Tu me demandes des nouvelles du *Mariage de Loti* : hélas, mon vieux, je n'en suis qu'au baptême encore. Et puis, si tu savais combien je suis découragé à penser que je ne t'aurai pas, en rentrant à Paris, pour te jouer ça, pour te le faire jouer à Hartmann, etc. Comment diable vais-je faire ?

LETTRÉ DE HAHN À RISLER (août 1891)

J'ai avancé mon premier acte en travaillant beaucoup, et en tripotant ferme. Si tu pouvais t'imaginer combien j'hésite, et combien je voudrais avoir quelqu'un là à qui demander un conseil de temps en temps ! Je désire

vivement finir le plus tôt possible ce premier acte, pour pouvoir me reposer pendant une quinzaine de jours en faisant beaucoup de mélodies et de morceaux de piano ; j'aime tant à faire ça ! Je t'assure que là, on peut s'épancher et donner tout son cœur. Je m'alourdis sur une page pendant un temps infini, et puis je recommence : l'entrée du Chinois et son récit sur un motif permanent à l'accompagnement m'a pris 3 jours. Il me manque environ 30 pages. Enfin, je ne désespère pas ; c'est déjà beaucoup.

LETTRE DE HAHN À RISLER (août 1891)

J'ai [avancé ?] hier et aujourd'hui mon sacré machin, et je pense finir le premier acte dans 8 ou 10 jours ; je suis arrivé au point le plus délicat de la besogne : le duo et le dialogue de Loti et Mahénu. Tout ce premier acte est fait sur des thèmes qui se baladent comme ils peuvent. [...] Ce que j'ai fait de mieux jusqu'ici, c'est l'entrée d'un vieux Chinois ridicule, et maintenant, je vais être obligé de faire du charme ! Dieu que c'est difficile, voilà où Massenet est incomparable, et vrai.

LETTRE DE HAHN À RISLER (14 septembre 1891)

J'ai beaucoup travaillé ces trois derniers jours, et je pense finir aujourd'hui (ô espoir) [mon] 1^{er} acte ! Dieu que c'est mauvais ! Je me suis attaché tout le temps à rendre le geste juste, la parole vraie, les jeux de scène précis, mais j'y ai bien raté. Enfin, je me déciderai peut-être à te l'envoyer. Je suis maintenant dans l'effroi de Mahénu à la vue des esprits de la nuit (!!!!!!!). C'est d'un difficile, il faut donner à la déclamation le temps de porter, et en même temps, il faut que ça aille très vite. Je ne sais absolument pas comment faire.

LETTRE DE HAHN À RISLER (16 septembre 1891)

J'ai fini hier matin le 1^{er} acte en question, et je laisse reposer ça pendant une semaine. J'ai mis cet acte dans un tiroir où je vais le laisser 3 ou 4 jours, puis je le ressortirai et me le jouerai en entier sans m'arrêter pour voir.

LETTRE DE HAHN À RISLER (1892)

Moi j'ai [avancé ?] toute la fin de mon deux, j'attends un moment de tranquillité pour mettre ça au net. Quelles difficultés innombrables. Plus je vais, et plus je me consolide dans mon idée sur la déclamation et la prosodie. [...] Rien de plus épineux que de donner à la voix un accent qui fasse croire à la parole, puisqu'elle ne peut la reproduire exactement, et de faire chanter comme si on parlait.

LETTRE DE HAHN À RISLER (été 1892)

J'ai presque terminé mon acte II ; j'éprouve une grande difficulté dans les choses de sentiment ; en ce moment, je me sens vide et nul ; tu vois, je ne sais que te dire...

LETTRE DE HAHN À RISLER (été 1892)

J'aurai fini le second acte de *d'Île des rêves* demain soir. J'ai travaillé mentalement et constamment tous ces décombres. Oh ! si Charles était ici, comme il critiquerait avec sévérité le plan, la mise en œuvre, l'ordonnance !

LETTRE DE HAHN À RISLER (29 août 1892)

Je n'y puis croire ; le second acte est terminé, je viens de le signer. Il est mauvais. Non, mauvais, c'est trop dire. Il n'est pas mauvais si l'on considère qu'il a été écrit par un apprenti, avec interruptions de 3 et 7 mois. Je le jouerai à Levadé demain matin. Voici mon avis exact, sans modestie, sans illusions, tout net et comme je le sens : tout le commencement est assez compris comme paroles et comme mouvement scénique. À partir de l'entrée de Téria, l'action devient monotone, et la musique uniforme, jusqu'à la sortie. Le petit duo des 2 pages est passable, la formule est assez élégante (tu vois que je dis tout), la prosodie cloche, hum ! hum ! Toute la fin est assez théâtre. Ce que je reproche à ça, en général, c'est la froideur d'action ; il est vrai que c'est un peu la faute du poème. J'y ai changé plusieurs choses. Quant au côté musical, écriture, [agencement], ce n'est pas mal ; j'ai beaucoup travaillé, beaucoup cherché, j'ai passé des jours à chercher une prosodie, une déclamation, et, souvent, j'ai mis deux

versions, ne pouvant me décider pour l'une ou l'autre. Il y a des choses mauvaises, elles sont voulues, tant pis ; rien n'est venu comme ça. Tout y a une raison ; voilà ce qui compense le défaut d'idée qui manque absolument dans cet acte (l'idée). Enfin. C'est fait. Au troisième.

LETTRE DE HAHN À RISLER (fin 1892)

Elles [M^{me} et M^{lle} Lyon] sont toujours aussi aimables, et je leur ai promis de leur faire entendre le II de *L'Île des rêves*. [...] Je te garantis que le 2^e acte de *L'Île* sent le travail. Ce n'est pas que ça soit tortillé comme harmonie ou comme arrangement : mais ça manque absolument de naturel, et rien n'est venu tout seul. Pas une idée spontanée, ou qui te retienne ; le mot est bourgeois mais excellent. Enfin, tu l'entendras toujours assez tôt.



La rencontre entre Loti et Mahénu à l'acte I.
Collection particulière.

The meeting between Loti and Mahénu in Act One.
Private collection.

LETTRE DE HAHN À RISLER (1892 ?)

J'ai travaillé à ma [fin ?], et je désespère absolument de faire quelque chose de bien. Ce livret, charmant, du reste, est trop fouillis pour moi. Je ferai mieux, j'en suis sûr, quelque chose de plus simple, de plus entier ; et si jamais je termine cette *Île*, je me mettrai à une messe ou quelque chose dans ce genre ; c'est fatigant de chercher tout le temps la vérité dans l'expression, dans les mouvements, et puis la trame musicale, les motifs rappelés (!) quelle scie ! ces motifs rappelés ! On ne peut pourtant pas faire du « recitativo secco » ! J'aimerais à faire de la musique très peu détaillée, très lente ; je suis persuadé que je pourrais réussir les cortèges, les choses nobles, et faire chanter des gens d'une autre époque qui seraient habillés en velours. Et puis, cet éternel Chinois m'emmerde ! Il faut être drôle ; c'est le comble ! Non, ce livret-là est trop moderne pour moi, je m'y suis mal pris depuis le commencement ; je me suis absolument trompé. Et pourtant, comment faire ? Je ne peux pourtant pas plus que je ne puis.

LETTRE DE HAHN À RISLER (mai 1893)

J'ai dîné rue de Londres où j'ai fait entendre *l'Île des Rêves* (2^e acte). Vraiment, il y a des qualités. [...] J'ai idée que le 3^e acte pourra être très bien. Il commencera par des variations à l'orchestre. [...] L'orchestre du premier acte sera fini ce soir, et je me mettrai cette semaine au trois.

LETTRE DE HAHN À RISLER (mai 1893)

Je fais des plans pour mon acte troisième : c'est celui qui contient le plus d'action scénique, et où je vais déployer mon génie théâtral !! Quelle horreur va sortir de là ! Il y a des vers ravissants dans le troisième acte ! « Je mourrai donc comme les autres femmes de ce pays qui meurent de volupté ! », « Île charmante, ô paradis de l'âme, Fait d'un parfum d'amour et d'un baiser de femme ! », « Nous ferons, avec notre tendresse, Une Océanie, un pays d'azur ». Tout cela est exquis, et si je puis en rendre convenablement l'[impression ?], ça pourra être bien.

LETTRE DE HAHN À RISLER (9 mai 1893)

Moi aussi je vais piocher ; il y aura deux ou trois bonnes choses de sentiment dans mon troisième. Il s'agit de trouver l'expression sur « Tu m'avais bien promis / D'être vaillante, un jour ! ». Jolis vers, jolis vers. J'irai en Polynésie un jour, il le faut ! C'est un désir qui s'accroît d'une façon inquiétante ! Et pourtant, si c'était une fumisterie ? Si rien de tout ça n'était vrai ? Si Tahiti était une île avec des tramways !

LETTRE DE HAHN À RISLER (fin juin 1893 ?)

Comme cela, j'aurai le temps d'orchestrer [entièrement ?] ici mon second acte, ce sera autant de gagné ; le papier est tout prêt [...] Quant à mon troisième acte, j'entrevois bien ce que je ferai, mais je n'ai aucune idée précise, et, pour moi, c'est le plus gros travail, d'arrêter les choses. Massenet a entendu le 2^e qui lui a plu beaucoup, plus que le premier, comme sentiment ! Il a eu une phrase qui m'a fait plaisir : « C'est étonnant ; vous ne vous trompez jamais ; tout est juste ! »

LETTRE DE HAHN À RISLER (20 juin 1893)

Et demain, sus à Mahénu ! J'espère terminer ce soir l'orchestre du 2^e acte ; en somme tout pourra être achevé vers la fin de décembre. Voilà-t-il pas que Massenet s'est soudainement fourré dans la tête qu'il faut jouer ça ! Achch ! Gott !

LETTRE DE HAHN À RISLER (22 juin 1893)

J'ai fini hier l'orchestre du 2 !!!!! malgré des crampes et des coliques de premier ordre. Enfin, cette corvée-là est terminée, aujourd'hui j'en entreprends une autre. Oui, dans une heure je me serai attelé au 3^e ! Que de moments embêtants je vais passer, quelles rages je vais avoir ! Mais je me console d'avance en pensant que je te jouerai tout cela et que tu seras indulgent.

LETTRE DE HAHN À RISLER (27 juin 1893)

J'en ai fini avec les propos galants qui forment le premier quart de mon 3^e acte ; officiers et Tahitiennes ont quitté la scène, et j'entre aujourd'hui dans le cœur du sujet. Voilà deux heures que je cherche une chanson pouvant sembler populaire pour Mahénu qui chante dans la coulisse les mots suivants « J'ai tressé pour ma couronne quelques fleurs mortes déjà ainsi qu'un reva-reva, mon cœur s'agite et frissonne ! » [...] Le commencement de mon trois est en somme passable, malgré des défauts de proportion. Mais tant pis, je ne retoucherai plus rien, vu que je commence à en avoir assez de Loti, Mahénu et autres Taïrapas !

LETTRE DE HAHN À RISLER (6 juillet 1893)

Je travaille péniblement à l'air de Loti qui ne vient pas du tout. J'ai été obligé, pour l'effet théâtral, d'intervertir l'ordre des paroles et cela me donne des difficultés terribles à cause de la transition qui tantôt est trop brusque et tantôt pas assez. Enfin, j'en ai par-dessus la tête [...]. Aujourd'hui, je repique à l'air de Loti, que je finirai n'importe comment ! Mais j'ai horreur de piétiner sur place et j'éprouve véritablement le besoin de passer à un autre exercice.

LETTRE DE HAHN À RISLER (juillet 1893)

Cette hardiesse, la voici. Loti dit à Mahénu : « Dis, ne veux-tu plus croire au Dieu de ton enfance, qu'autrefois tu savais prier avec amour ? Tu m'avais bien promis d'être vaillante un jour ! Parler de mort, c'est une offense ! » Mahénu répond à Loti en l'interrompant : « Je sais bien, moi, que ma vie est brisée ». Tout musicien théâtral, le plus [décorateur ?] comme le plus subtil, Meyerbeer ou Bruneau, changera brusquement de ton à l'interruption de Mahénu, et ce sera bien. Moi, je reste dans le même mouvement et dans la même nuance. C'est donc une grande hardiesse, bien que ça ait l'air au contraire d'une maladresse.

LETTRE DE HAHN À RISLER (septembre 1893)

Je suis assez satisfait de l'[ensemble ?] du troisième acte dont l'accord final sera écrit au plus tard dimanche. Il y a de grandes fautes de détail, mais des fautes que moi seul puis voir. Celles qu'on verra sont celles qui m'ont échappé. Je suis enfin parvenu à [décider ?] mon duo qui sera tout d'emballage ; je ne m'arrêterai pour ainsi dire pas aux mots. Après tant de dialogue, et tant de détails, on est désireux d'entendre un cri chanté. Ce cri chanté sera banal, mais je compte en [penser ?] l'harmonie pour dissimuler cette banalité. En somme, ce troisième acte est loin de me satisfaire. Mais :

1. Je n'ai pas le courage de recommencer.
2. Quand même je voudrais je ne le pourrais pas !
3. Montégut et Levadé sont contents de ce qu'ils ont entendu.
4. Je veux absolument en finir.

Et voilà. Il est plus que probable que je t'enverrai ce chef-d'œuvre pour que tu te le joues et te le chante. Mais pour cela il faut que je sois sûr que tu me le rendras le lendemain de l'avoir reçu, et que je n'aie aucune inquiétude par rapport à ce qui peut lui arriver pendant le voyage. Je sais bien qu'au moment de jouer le premier acte à Massenet il y a un an et demi, je me suis aperçu qu'il manquait 7 feuilles et que j'ai été obligé de les transcrire de mémoire.

LETTRE DE HAHN À RISLER (septembre 1893)

Je t'envoie, comme je te l'ai promis, le troisième acte de *l'Île du Rêve* et je te prie instamment de me le retourner dans le plus bref délai. Lis-le sans attention ; c'est ainsi qu'il mérite d'être lu, d'ailleurs tu le verras bien. Il y a, dans cet acte, beaucoup de gestes, et on change de place à chaque instant ; de là viennent les silences fréquents ou plutôt les arrêts de la voix. La prosodie, la déclamation y sont strictement observées, sans une négligence, je crois qu'on pourrait réciter d'après le rythme noté. En somme, c'est loin d'être bien, mais ce n'est pas plus mal qu'autre chose. [...] Fais, je t'en conjure, tout ce qui sera nécessaire pour que mon troisième [acte ne se ?] perde pas.

LETTRE DE RISLER À HAHN (9 septembre 1893)

Mon vieux artiste, [où commencer ?] pour te dire ma joie de lire ton troisième acte ! Jeudi soir, je l'ai trouvé en rentrant des *Maîtres Chanteurs*, à 1 h. Je l'ai lu des yeux jusque dans la nuit, puis hier presque toute la journée, je me suis offert le luxe de plusieurs exécutions de ton nouveau chef-d'œuvre. [Ohé ?] que je suis content. Je t'embrasse de toutes mes forces pour le bonheur que tu m'as donné ! Voilà donc la continuation directe des deux premiers actes ; je voudrais exprimer comme je le sens ce que j'éprouve en écoutant tes œuvres, mais devant ce que j'aime de toute mon âme je bégaye avec la plume comme avec la bouche, et les épithètes les plus louangeuses me semblent toujours trop fades. Je n'ai donc pas lu le 3^e acte comme tu me l'as si ironiquement conseillé, mais, comme il le mérite avec toute l'attention dont je suis capable. Je ne crois pas qu'une mesure me soit échappée. Comme tu as su conserver, dans l'enveloppement de l'ensemble, cette unité de sentiment, cette atmosphère du milieu, cette senteur d'un pays parfumé, où tout s'alanguit, la joie comme la douleur : voilà, plus encore que tous les exquis détails, ce que j'admire le plus là-dedans, ou plutôt ces détails ne sont que la perfection dans une perfection générale. À côté de Wagner, je n'éprouve ce sentiment que dans de rares œuvres. Voilà qui me donne une confiance illimitée en ce que tu feras un jour ; tu es certainement celui qui est appelé à élever le théâtre en France à une vraie et pure œuvre d'art comme Wagner l'a fait en Allemagne. C'est une profonde conviction chez moi, je te le répète, et cette noble destination vers laquelle je te sens appelé n'est pas une de mes vaines illusions.

Comment, *l'Île* a manqué de voir le jour à Paris ?... et bien malgré tout je t'aime tant et j'espère tellement à te voir compris comme il le faut, que je ne regrette presque pas que cette entreprise soit tombée, vu qu'il est fort douteux que le cadre où ça aurait [paru ?] eût été celui nécessaire à l'exécution de *l'Île des Rêves*. Quelle intimité, quel recueillement, quel public intelligent et quels chanteurs artistes il faut pour cela. Je n'en comprends pas une audition possible sans toutes ces conditions.

Je voudrais que tu fusses près de moi pour te détailler tout ce que je pense de ce 3^e acte ; il faut remettre cela en octobre et nous le lirons alors

dans ton petit coin. Tu as fait preuve comme toujours d'une âme aux sentiments purs, empreinte d'un charme indicible, d'une justesse d'expression qui s'impose à tel point qu'on ne peut s'imaginer que l'on puisse exprimer autrement, d'une intelligence supérieurement fine et distinguée. Voilà des louanges qui sont en toute sincérité, le fond de ma pensée, et quant aux petites restrictions que je fais, dans un arrière-fond de mon cœur (qui ont d'ailleurs surtout rapport au poème), je ne me sens pas le courage de te les dire aujourd'hui, tant je suis content, et tant j'ai peur de me tromper.

Le début, l'entracte est une chose unique d'effet ; le petit thème, d'une tendresse si langoureuse et naïve, tes fins développements, sont d'un charme inexprimable. De même toute la petite scène conversation des officiers, avec ses finesses d'écriture musicale, forme un hors-d'œuvre délicieux. « Nous te quittons demain ! Pays d'amour ! Île des Rêves » exquis ; « Mais aucun ne revient dans notre île fleurie » justesse admirable. Que c'est joli la voix de Mahénu dans la coulisse avec les soupirs de Loti ! « On dirait la plaintive harmonie de nos adieux » et surtout les 3 pages 98-99-100 « Ne plus jamais vous voir enchantements etc. » d'un art si parfait ; « Tout n'est qu'un vain songe ici-bas » oui ces 3 pages sont [de] celles que je mets en 1^{re} ligne dans cet acte etc. etc. etc. et puis « Je sais bien, moi, que ma vie est brisée » sur quoi tu m'as écrit un jour quelques mots : c'est absolument juste, émouvant et tel que tu pouvais seul le sentir et l'exprimer ainsi et la fin du duo très sentie et d'une grande chaleur théâtrale... Quant à la page 121, « Les fleurs de nos pays se fanent sur la terre d'exil », c'est une de celles que j'affectionne le plus profondément par sa poésie si juste, si pure, si simple.

Encore une fois : Merci ! Merci ! Demain matin je recartonnerai, je réempaqueterai et te renverrai « votre ouvrage » comme dit Commettant. Je ne devrais te parler que de *l'Île* aujourd'hui vu que c'est ce qui m'occupe uniquement depuis 30 heures.

LETTRE DE RISLER À HAHN (20 mars 1898, 3 jours avant la création)
Hier et aujourd'hui j'ai passé quelques moments exquis à me rejouer *l'Île du rêve* ; je n'en éprouve que plus de regrets de n'être pas à Paris en

ce moment ; j'ai lu que la 1^{re} devait avoir lieu mercredi ; est-ce possible ! et moi qui ai vécu avec toi les premiers lauriers de la partition (te souviens-tu du 1^{er} acte devant Loti !), je n'assisterai pas à sa première sortie dans le monde. Encore une fois j'en suis profondément triste surtout depuis que je me suis à nouveau imprégné du charme à la fois si pur et enivrant que tu as su répandre sur ce sujet. [...] Telles choses comme le 1^{er} chœur et la phrase « Oui, ces fleurs sont charmantes. Elles ont la couleur du ciel » et celle-ci « Mahénu ce que j'aime en toi » etc. et cent autres je me les jouerais du matin au soir. Allons cher Ami, bon courage et bon espoir sois bien sûr que mon impression est sincère et vraie, que mon cœur qui a si souvent battu pour Wagner et Beethoven a battu aussi pour *l'Île du Rêve*.

Ces extraits de lettres sont tirées de la thèse de Philippe Blay (« *L'Île du rêve* » de Reynaldo Hahn. *Contribution à l'étude de l'opéra français de l'époque fin de siècle*, janvier 1999) dans laquelle on pourra trouver des annotations critiques et la retranscription orthographique qui ont été ici normalisées et allégées.

Le Mariage de Loti, dont est adapté le livret de *L'Île du rêve*.
Bibliothèque nationale de France.

Le Mariage de Loti, on which the libretto of *L'Île du rêve* was based.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.